



Un trillion.—Il est impossible de compter un trillion. Si Adam avait compté continuellement depuis sa création jusqu'à aujourd'hui il n'aurait pas encore fini, car cela lui aurait pris 9,512 ans. A raison de 200 à la minute, 12,000 à l'heure, 288,000 par jour, et 105,120,000 dans un an.

Amusements mathématiques.—Deviner le résultat d'une soustraction dont on ignore les termes.

Une personne ayant écrit un nombre composé de 3 chiffres, on la prie d'écrire audessous le même nombre renversé puis d'effectuer la soustraction. (N.B.—Il faut naturellement observer, pour que cette soustraction soit possible, que le 1er chiffre du nombre soit plus fort que le 3me).

On lui demande alors quel est le dernier chiffre à droite du reste, et l'on peut lui dire infailliblement quel en est le reste. Solution : Avec un peu de réflexion on comprendra : 1o que le chiffre du milieu du reste est toujours 9 ; 2o que le total des chiffres de ce reste est toujours 18. Par conséquent, lorsqu'on vous aura indiqué le chiffre à droite vous y ajouterez 9, vous retrancherez ce total de 18, et le reste vous donnera le premier chiffre à gauche du reste. Vous aurez ainsi les 3 chiffres de ce reste.

Exemple : Le nombre choisi est 734.

$$734 - 437 = 297.$$

On vous dit que le dernier chiffre à droite du reste est 7 ; vous savez que le nombre du milieu est 9, ainsi 9 et 7 font 16, et 18 moins 16 est 2, donc le chiffre à gauche du reste est 2, et ce reste est bien 297.

Rois et reines de l'Angleterre.—

NORMANDS

William I	Monta sur le trône le 14 octobre.....	1066
William II	— 9 septembre.....	1087
Henry I	— 2 août.....	1100
Stephen	— 2 décembre.....	1137

PLANTAGENETS

Henry II	— 25 octobre.....	1154
Richard I	— 6 juillet.....	1189
John	— 6 avril.....	1199
Henry III	— 19 octobre.....	1216
Edward I	— 16 novembre.....	1272
Edward II	— 7 juillet.....	1307
Edward III	— 24 janvier.....	1327
Richard II	— 21 juin.....	1377

MAISON DE LANCASTER

Henry IV	— 29 septembre.....	1399
Henry V	— 23 mars.....	1413
Henry VI	— 31 août.....	1422

MAISON DE YORK

Edward IV	— 1 mars.....	1461
Edward V	— 9 avril.....	1483
Richard III	— 22 juin.....	1483

MAISONS DE LANCASTER ET YORK UNIES A LA MAISON DE TUDOR

Henry VII	— 22 août.....	1485
Henry VIII	— 22 avril.....	1509
Edward VI	— 28 janvier.....	1547
Mary I	— 6 juillet.....	1553
Elizabeth	— 17 novembre.....	1559

MAISON DE STUART

James I	— 24 mars.....	1602
Charles I	— 27 mars.....	1622

(Cromwell régna comme Lord-Protecteur du Commonwealth de 1649 à 1660).

Charles II	— 30 janvier.....	1660
James II	— 6 février.....	1685
William	— 13 février.....	1689
Mary II	— 13 février.....	1689
William, seul	— 28 décembre.....	1694
Anne	— 8 mars.....	1702

FAMILLE BRUNSWICK

George I	— 1 août.....	1714
George II	— 11 juin.....	1727
George III	— 25 octobre.....	1760
George IV	— 29 janvier.....	1820
William IV	— 26 juin.....	1830
Victoria	— 20 juin.....	1837

J. ALCIDE CHAUSSÉ.



J'AVAIS VINGT ANS

J'avais vingt ans ; au chemin de la vie,
Je m'en allais plein de joie et d'amour,
Tout me riait, tout me faisait envie,
A l'horizon je contemplais le jour.
Dans mon bonheur je ne rêvais qu'ivresse
Et j'entonnais de joyeux et longs chants,
Combien j'ai mais en ces temps de liesse,
J'avais vingt ans.

J'avais vingt ans ; je ne savais que faire
Des sentiments qui germaient en mon cœur,
Je confiais au vallon solitaire
Mille secrets qui s'exhalaient en chœur.
Un jour, alors que la belle nature
Se préparait à fêter le printemps,
Je fus épris d'une vierge bien pure,
J'avais vingt ans.

J'avais vingt ans ; je caressais le rêve
Qui désormais accompagnait mes pas,
Dans l'avenir un long bonheur, sans trêve,
M'apparaissait plein de charme et d'appas.
Aucuns soucis, nulles heures moroses,
Assombrissaient ce calme et joyeux temps,
Je ne marchais qu'au doux sentier des roses,
J'avais vingt ans.

Un peu plus tard, je vis de ma jeunesse
S'évanouir bien des songes dorés,
Je devins grave, et depuis la tristesse
Voile souvent mes souvenirs sacrés.
Fallait-il donc que déjà la souffrance
Vienne mêler ses notes à mes chants,
Et fallait-il voir s'enfuir l'espérance
De mes vingt ans.

St-André d'Argenteuil, avril 1890.

LORENZO.

L'ONCLE JULES

I

Vers minuit, revenant du théâtre, je retournais chez moi. La neige était tombée dans la journée ; Montréal avait revêtu une pelisse de glace. Le froid était aigu et piquait la peau. J'étais serré dans mes habits, et les mains plongées dans mes poches, je filais rapide. Comme je prenais la rue Sainte-Catherine, je croisai un mien ami et continuai mon chemin en sa compagnie. Nous rencontrâmes un vieux pauvre à barbe blanche qui nous demanda l'aumône. Mon camarade lui donna un dollar. Je fus surpris. Il me dit : "Ecoute l'histoire suivante, et tu t'expliqueras pourquoi j'ai été si généreux".

II

"Ma famille, originaire de Québec, n'était pas riche. Le père travaillait, rentrait tard du bureau et ne gagnait pas grand chose. J'avais deux sœurs. Chaque dimanche, nous allions faire notre tour sur la terrasse, en grande tenue. Mon père, en redingote, en grand chapeau, en gants, offrait le bras à ma mère, pavoisée comme un navire un jour de fête. Mes sœurs prêtes, les premières, attendaient le signal du départ. On se mettait en route avec cérémonie. Et chaque dimanche, en voyant entrer les grands navires qui venaient de pays inconnus et lointains, mon père prononçait invariablement les mêmes paroles : Hein ! si Jules était là dedans, quelle surprise !..."

Mon oncle Jules, le frère de mon père, était le seul espoir de la famille après en avoir été le terreur. Il avait notablement diminué l'héritage sur lequel comptait mon père après avoir croqué sa part jusqu'au dernier sou. On l'avait alors embarqué pour les Antilles. Une fois là, mon oncle Jules s'établit marchand et il écrivit bientôt qu'il espérait dédommager mon père du tort qu'il lui avait fait.

L'aînée de mes sœurs avait alors vingt-huit ans, l'autre vingt-six. Elles ne se mariaient pas et c'était là un gros chagrin pour tout le monde.

Un prétendant se présenta enfin pour la seconde, un employé, pas riche, mais honorable. J'ai toujours eu la conviction que la lettre de l'oncle Jules, montrée un soir, avait terminé les hésitations et emporté la résolution du jeune homme.

On l'accepta avec empressement, et il fut décidé qu'après le mariage toute la famille ferait ensemble un petit voyage à la Malbaie.

On partit. Je vois cela comme si c'était d'hier.

Mon père, effaré, surveillant l'embarquement de nos trois valises. Ma mère, inquiète, ayant pris le bras de ma sœur non mariée ; et, derrière nous, les nouveaux époux.

Le bâtiment siffla, nous voici montés et le navire quittant le quai, s'éloigna.

Un vieux matelot déguenillé, apportant des sièges aux voyageurs, passa alors tout près de nous. Mon père parut inquiet, il s'éloigna de quelques pas, regarda fixement l'homme, et brusquement vint vers ma mère. Il lui dit à mi-voix : C'est extraordinaire comme cet homme ressemble à Jules... Si je ne le savais pas en bonne position aux Antilles, je croirais que c'est lui.

Ma mère effarée balbutia :

— Tu es fou, du moment que tu sais que ce n'est pas lui, pourquoi dire ces histoires-là !... Elle se leva comme pour mieux voir le matelot qui était revenu, apportant de nouveaux sièges : il était vieux, sale, tout ridé. Ma mère prononça très vite :

— Je crois que c'est lui, va donc demander des renseignements au capitaine. Surtout, sois prudent pour que ce garnement ne nous retombe pas sur les bras maintenant !

Mon père s'éloigna et revint au bout de quelque temps. Il se laissa tomber sur une chaise, bégayant :

— C'est lui, c'est bien lui ! quelle catastrophe !...

Il s'arrêta sur un regard de ma mère qui lui désignait son gendre....

Nous sommes revenus par un autre bateau afin de ne pas rencontrer le misérable.—Ce mendiant à qui j'ai fait l'aumône tout-à-l'heure, c'était le frère de mon père.

JEAN DE NIVELLE.

LA MODE PRATIQUE

MODE DU JOUR

Malgré quelques essais, le vêtement de demi-longueur ne triomphera pas encore cette année. On fera toujours du court pour les visites et la promenade ; du tout à fait long pour le voyage ou les circonstances où l'on désire être enveloppée. Le genre casaque, avec manche, se dessine un peu. On fera cela, bien pris à la taille, derrière, avec des pans longs, devant, la manche bouffante, ou au contraire, toute droite et demi-longue, s'arrêtant au coude.

Un petit mantelet composé de deux pointes l'une dans le dos, l'autre sur la poitrine, reliées par des épaulettes excessivement bouffantes, genre empire sera une fantaisie "jeune".

On emploiera le velours mélangé avec la grenadine, la dentelle gansée, la laize de passe-menterie.

Pour faire léger, on doublera de tulle les manches de dentelle.

La jaquette si commode, continue à vivre. Au *omsking*, s'est-à-dire à celle qui se porte ouverte, on met cette année la manche pagode ; une autre, au contraire, très fermée, très boutonnée, a des manches de velours façon tablier d'enfant avec poignets de drap. La nouveauté la plus récente est la forme sac, devant, à col droit, mais avec la fermeture en biais, arrêté par deux seuls boutons ; un au cou, l'autre à la taille.

La coiffure est en train de subir une évolution. Elle tourne au genre grec. Les coiffures de haut style tâtonnent dans l'imitation de l'antique. Pour l'instant on n'a que des chevelures complètement mais mollement ondulées, avec pouf frisé sur le front et chignon un peu haut, tordu, d'où sort une petite mèche bouclée. Si l'on met des fleurs, c'est une *cérès* assez plate. Les petites capotes sans fond s'adaptent parfaitement sur cette coiffure, à la ville. On fait beaucoup celle-ci en tulle avec papillon ou aigrettes de jais, ou bien encore, ce qui est très printanier, entièrement en fleurs.

Pour les robes, une manche nouvelle se dessine, empruntée au genre russe, remis en relief par les *Danicheff*.—Le col Médicis reparaitra aussi quelque peu.

COUSINE JEANNE.

UN CLUB DE FORT LEAVENWORTH TIRE \$5,000.—Douze membres du C. K., 13me infanterie, au Fort, viennent de recevoir, par l'entremise du Pacific Express Co., \$5,000, partie du prix de \$100,000 dans le dernier tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. L'argent a été payé au sergent Thos. Marriott et divisé par lui entre les douze qui avaient risqué leur argent. Ils avaient mis chacun 50c pour courir leur chance, et un des six billets achetés a tiré un vingtième du prix de \$100,000.—*Leavenworth* (Kans.) Times, Janvier 30.

AVIS AUX MERES.—LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW pour la dentition des enfants, est le médicament recommandé par les principaux médecins des Etats-Unis, et il est employé avec avantage depuis quarante ans par des millions de mères pour leurs enfants. Pendant les progrès de la dentition sa valeur est incalculable. Il soulage l'enfant de toute douleur, guérit la dissenterie et la diarrhée, les douleurs d'entrailles et le borborygme. Il donne du repos à la mère en donnant la santé à l'enfant. Prix : 25 cents la bouteille.